

VALLOIRES

*Valloires, c'est à la fois l'œuvre de Dieu et des hommes,
le miroir de la nature et le reflet de l'art.*

Vincent Delaitre, Directeur des Jardins de Valloires

Ce lieu est chargé d'histoire, d'engagements, de générations d'existences, heureuses ou fragiles, de générosités, avec une volonté renouvelée de servir au fil du temps.

Neuf siècles d'histoire

◆ *Fondation, grandeur et pillages*

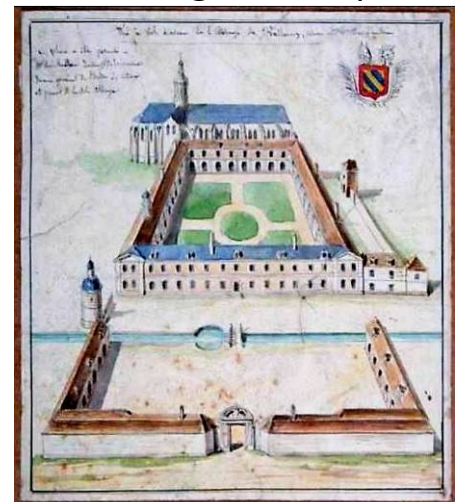
Guy II comte de Ponthieu (1115-1147) fait don de terres pour l'installation d'une communauté cistercienne en Ponthieu¹. Ainsi fonde-t-il en 1138 la douzième fille de l'abbaye-mère de Cîteaux. Après avoir tenté de s'établir dans plusieurs lieux du comté, les moines s'installent définitivement vingt ans plus tard à Valloires.

La communauté compte 100 moines et 2 à 300 frères convers². Elle devient d'autant plus puissante qu'elle reçoit durant tout le XII^e siècle des dons venant de seigneurs excommuniés pour leurs forfaits contre l'Église et inquiets quant au salut de leur âme (en particulier Robert d'Ailly qui cause la destruction de Saint-Riquier par le feu).

La première abbatiale *Notre-Dame et Saint-Martin* est élevée en 1226 dans le style ogival. La richesse et le rayonnement de Valloires aux XII^e et XIII^e siècles viennent de la règle de saint Bernard qui oblige les moines (aidés des convers) à cultiver en autarcie les terres qu'ils reçoivent en dons : ils défrichent et gèrent près d'un millier d'hectares de forêts, d'étangs, de canaux et de terres avec fermes et moulins, en développant les techniques agronomiques.



Armoiries des comtes de Ponthieu, d'or aux trois bandes d'azur (Somme, Authie, Canche) à la bordure de gueules



Gouache de l'abbaye de Valloires vers 1735 avant reconstruction

¹ **Le Ponthieu**, ancien pays de France, dont le nom est encore associé de nos jours à plusieurs communes, avait pour chef-lieu Abbeville. Il s'agissait de l'évolution d'une marche (sorte de zone frontière) créée par les rois des Francs pour défendre la Picardie contre les vikings.

² **Les moines de chœur** sont d'origine noble et forment la communauté spirituelle du monastère. **Les frères convers**, d'origine souvent paysanne, représentent l'aspect temporel. Ils vivent dans des espaces séparés.

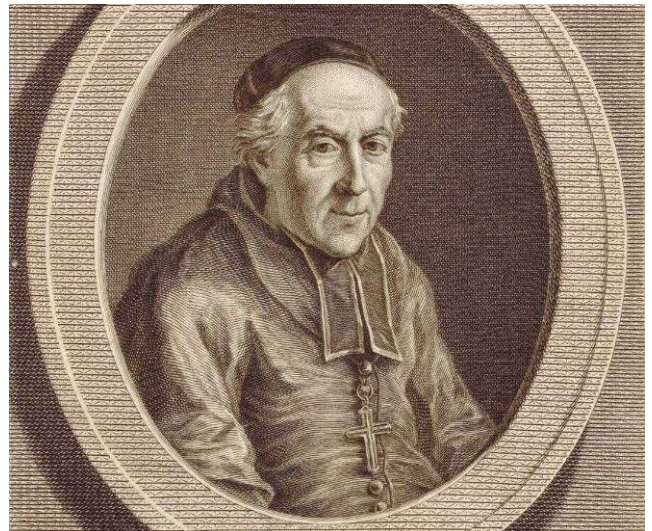
Mais ensuite, alors que les guerres se succèdent, dévastant la région et mettant en danger l'abbaye et ses habitants, les moines doivent plusieurs fois se réfugier en hâte avec reliques, vases sacrés et archives à Abbeville et à Montreuil-sur-Mer. Les pillages et l'occupation des lieux mènent progressivement au délabrement du site fin XVII^e.

♦ *La reconstruction au XVIII^e siècle*

En 1738, il est décidé de reconstruire et d'embellir les bâtiments de l'abbaye. De l'abbatiale du XIII^e qui avait tenu jusqu'alors, le clocher s'effondre en 1741. Les grands travaux de reconstruction sont réalisés alors jusqu'en 1756, année où la nouvelle abbatiale est consacrée.

L'ensemble des constructions vient de l'initiative commune de **Mgr Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte**, évêque d'Amiens, et d'**Antoine-Bernard Comeau**, « prier très vigilant » de Valloires. L'architecte **Raoul Coigniart** en signe les plans.

La décoration intérieure et la statuaire sont commandées au baron **Simon-Georges von Pfaffenhoffen**, de la plus haute noblesse autrichienne, exilé en France, vite rebaptisé **Pfaff** par les picards du Ponthieu. C'est le ferronnier **Jean-Baptiste Veyren**, dit **Vivarais**, compagnon très renommé en Picardie, qui a réalisé principalement la grille qui sépare la nef du transept, ainsi qu'une crosse eucharistique monumentale.



Mgr Louis-François d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, héraldique, estampe

♦ *De la Révolution à la Première Guerre mondiale*

Lorsqu'en 1790 l'abbaye de Valloires est décrétée bien national, il n'y demeure plus que dix moines avec leur prier.

Elle est alors achetée par un aristocrate local nommé **Jourdain de l'Éloge**, qui ne peut empêcher les pillages perpétrés dès le lendemain de la saisie par voisins et passants ; mais il sait ensuite écarter voleurs et spéculateurs, préserver les bâtiments et entretenir la Chapelle avec un soin méticuleux pendant presque vingt ans.

Après sa mort, ses héritiers vendent le domaine en 1817 à une Société civile venue de Mons en Belgique, **les Basiliens** : ils y vivent en communauté, font vœu de chasteté, suivent les offices mais se déclarent indépendants de toute autorité ecclésiastique. Leurs statuts précisent qu'ils ne sont que des ouvriers cherchant dans leur travail la voie du salut. Parmi eux, agriculteurs, jardiniers, tisserands, serruriers, menuisiers et facteurs d'orgue font vivre Valloires.

Mais cette belle harmonie s'abîme avec le temps et, sur intervention épiscopale, les derniers basiliens acceptent en 1880 l'installation d'un orphelinat agricole de la **Société Saint-Vincent-de-Paul**. La loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations met fin à ce chapitre, avec la liquidation des biens de la congrégation.

L'abbaye est mise en vente en 1906 et, sans l'intervention de trois personnalités locales, l'ensemble aurait péri par l'indiscrétion de brocanteurs plus ou moins spéculateurs qui escomptaient faire de gros profits sur la vente des précieuses décorations.

Maître Gosselin, notaire de Rue, chargé de la vente, donne l'alerte ; **Roger Rodière**, archéologue et historien de Montreuil-sur-Mer intéresse la Commission des monuments historiques ; **André Hallays**, écrivain et journaliste, plaide la cause du monument dans *Le Journal des Débats* où il mène campagne bien souvent victorieuse contre toutes les entreprises de vandalisme.

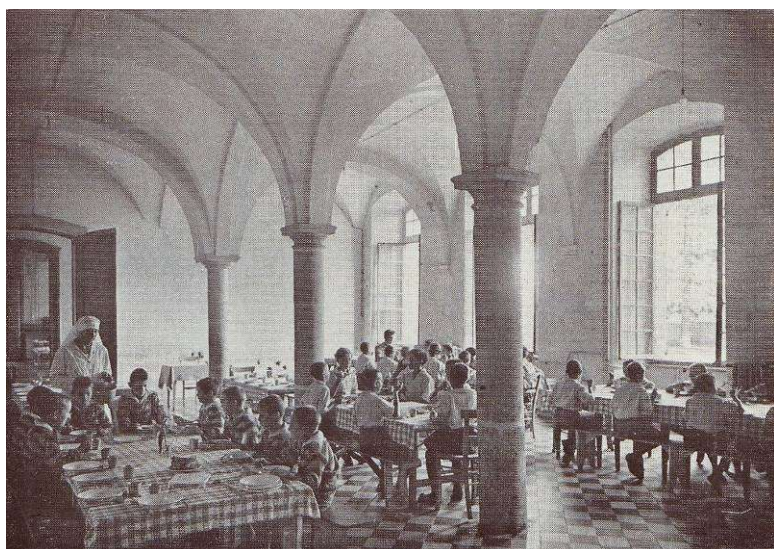
La chapelle est classée monument historique dès 1907 avec son mobilier, mais reste sans affectation pendant quelques années. Pendant la Première Guerre mondiale, l'abbaye est investie par un hôpital militaire belge.

◆ **Une rencontre et le projet définitif**

C'est en 1922 que Valloires retrouve le début d'une longue stabilité.

Thérèse Papillon, Infirmière major de la Croix-Rouge, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et plus tard résistante, rentre des régions libérées et sollicite un lieu pour prendre soin d'enfants souffrant d'affections pulmonaires. Le Préfet de la Somme lui donne le choix entre trois abbayes vides. Elle choisit Valloires parce que sa toiture est en meilleur état et l'Évêque d'Amiens donne l'autorisation de créer dans le grand logis des Cisterciens un Préventorium.

La Société Civile du Préventorium (nommée à ce jour **Association de Valloires**), reconnue d'utilité publique en 1925, devient propriétaire de l'Abbaye de Valloires.



Ci-dessus, Thérèse Papillon

Ci-contre, le réfectoire des enfants dans la salle capitulaire

Le préventorium fonctionne en tant que tel sous sa direction jusqu'en 1974 et accueille 300 enfants par an. Entre-temps, les activités se diversifient : ouverture d'un foyer d'accueil en 1964 et développement d'activités sociales, médico-sociales et culturelles.

Thérèse Papillon meurt à Valloires en 1983 ; elle est inhumée dans la chapelle de la Vierge, aux côtés de son frère, Jean-Baptiste, prêtre, aumônier du Préventorium et très engagé dans la vie locale (Jeunesses agricoles chrétiennes, création d'un cinéma ambulant).

◆ *Aujourd'hui*

Valloires est un site culturel et touristique conjuguant tradition et œuvres sociales modernes. L'Association de Valloires développe cinq pôles d'activité :

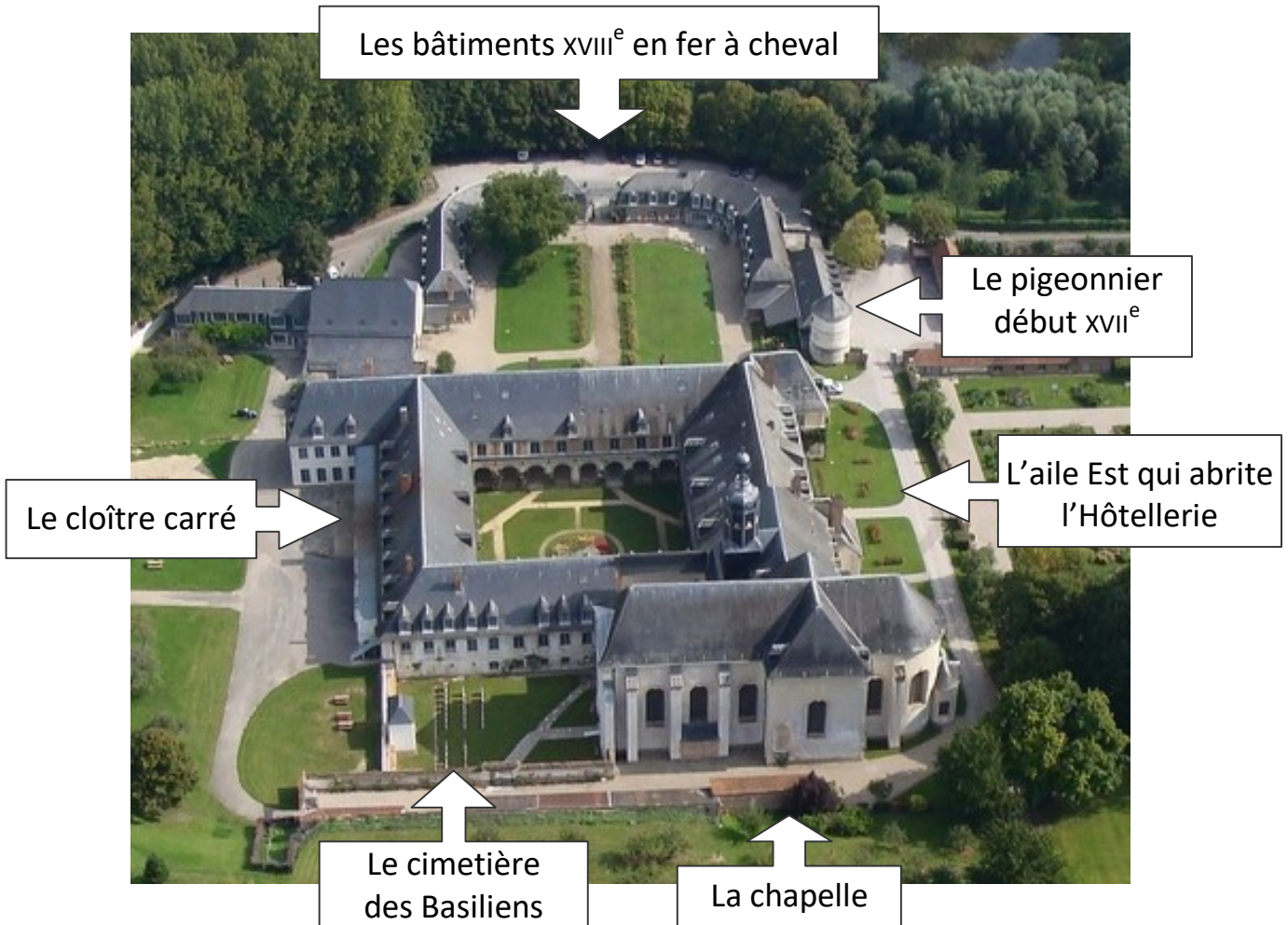
- **Au service des enfants** : Maison d'enfants à caractère social (MECS) et Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP)
- **Au service des personnes âgées** : Maison de retraite et Hébergement temporaire
- **Des services à la personne** : Service d'aide et de Maintien à domicile et Service de soins infirmiers à domicile (SSIAD)
- **Pour tous** : une hôtellerie-restauration avec accueil de groupes pour séminaires, réceptions et sessions d'étude
- **Visite de l'abbaye et d'initiation à son histoire** : unique abbaye cistercienne complète du XVIII^e siècle en France, les parties les plus remarquables du site sont accessibles en visite guidée. Un programme de manifestations culturelles (conférences et concerts) complète cette offre.



Un assemblage de styles remarquable

Le plan de l'abbaye respecte le plan traditionnel d'un monastère cistercien : le cloître central autour duquel se distribuent les différents lieux de vie des moines et qui constituent les quatre corps de bâtiments. **La chapelle** liturgiquement orientée avec sa façade à l'ouest est accolée au bâtiment sud du cloître. **La grande cour** est limitée par les bâtiments XVIII^e disposés en fer à cheval qui abritent **les communs**. Sur le côté Est de la cour, seul subsiste, du tout début XVII^e siècle, **le grand pigeonier**.

L'architecture des bâtiments est sobre comme le veut la règle monastique. **La décoration est réservée à l'intérieur**, principalement dans la chapelle, mais également dans la sacristie et le grand salon : des **chefs d'œuvre de sculpture sur bois de Pfaff et de ferronnerie de Vivarais, dans le style « rocaille »**, à la mode au moment de la reconstruction, font toujours la renommée de l'édifice.



Style rocaille

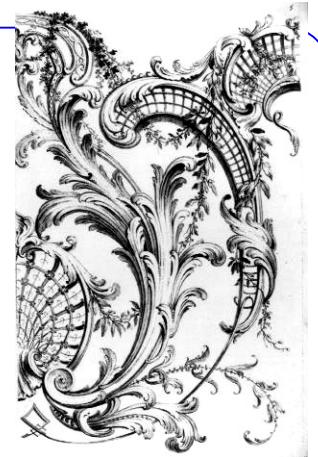
La rocaille est **un style d'ornementation exubérante** et libre représentant des sculptures de volutes, de feuillages, de coquillages, voire de rochers naturels et de motifs de minéraux inspirés des grottes à la mode dans les jardins du xviii^e siècle.

Tout s'assouplit en lignes courbes et contournées comme les moulures de lambris, les panneaux, les cadres des tableaux et des glaces, les ciselures de l'orfèvrerie, les écussons, les pieds de vases...

Ce nouveau style prend forme durant la Régence et s'épanouit **pendant le règne de Louis XV**. Il représente une réaction contre la symétrie des styles précédents inspirés de l'antiquité classique. Cette tendance de l'ornementation semble liée au progrès des sciences naturelles et à la mode des collections de curiosités naturelles (madrépores, coraux, pétrifications, coquilles).

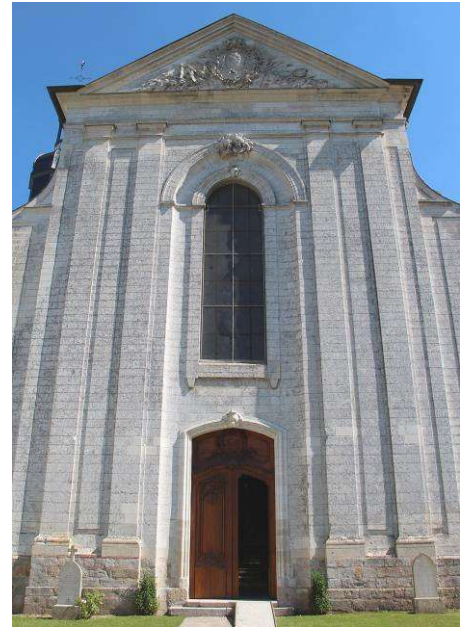
Les ébénistes créent un mobilier tout en galbe, chantournements et volutes asymétriques. Sur les moulures des lambris en bois et dans la dentelle de métal, ils aiment mélanger l'acanthe à la rocaille pour donner de gracieuses compositions.

L'art français reste cependant plus retenu et moins tourmenté que celui d'Allemagne qui sera plutôt appelé « rococo ».

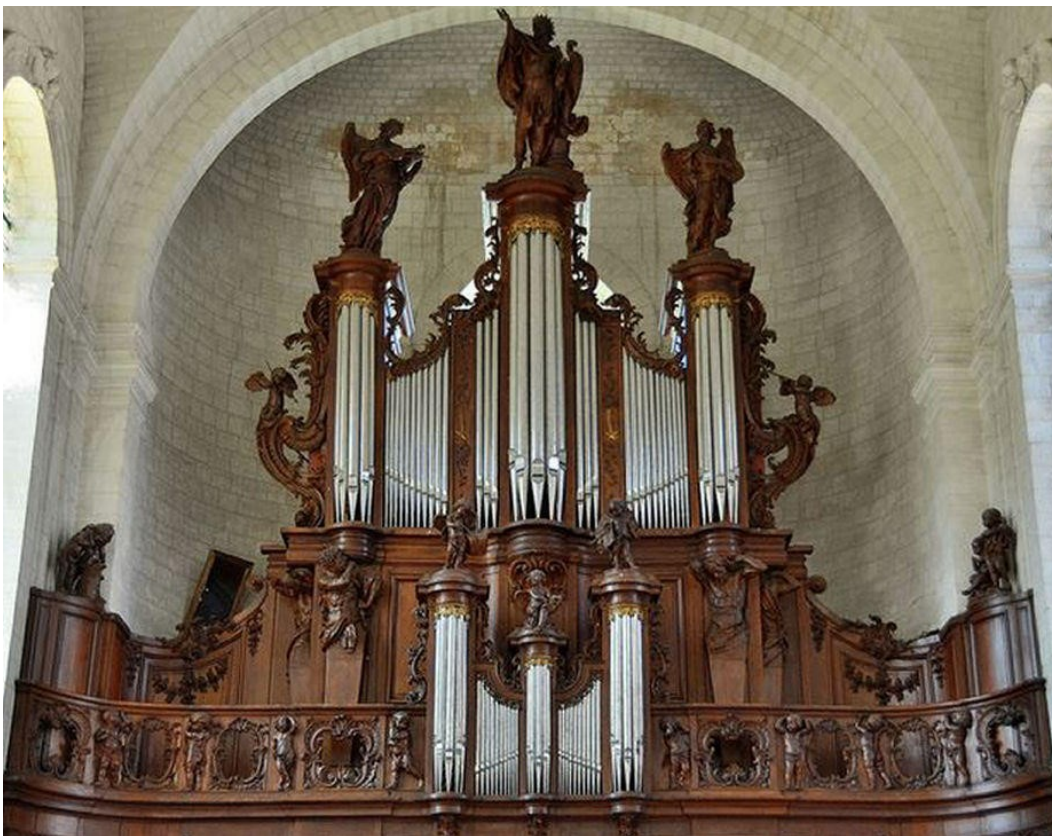


◆ La chapelle

De dimension plus modeste (45 m x 17 m) que la première abbatiale (102 m de long), construite en craie blanche, elle est un exemple de sobriété ; sur sa façade néo-gothique avec pilastres doriques et fronton, seule la porte à double battant annonce le riche décor intérieur.



- **Le buffet d'orgue** en chêne occupe toute la largeur et toute la hauteur du bas de la nef. À découvrir, les deux lions au-dessus de la porte, les retombées d'instruments de musique sur les pilastres entourant la porte, les angelots sur la balustrade, des groupes d'enfants, une kyrielle de petits musiciens et tout en haut David entouré de grands anges. Quatre atlantes engainés supportent les tourelles latérales du bahut. De part et d'autre du buffet au niveau du sol, deux groupes avec femme et enfant : à gauche l'Amour profane et à droite l'Amour sacré.



La partie supérieure du buffet d'orgue, angelots et atlantes – Retombée d'instruments de musique

- **L'orgue.** Les *Basiliens* présents au XIX^e siècle étaient aussi spécialisés dans la facture d'orgue : ils reconstruisent en 1845 l'instrument initial de la chapelle, qui sera ensuite remanié à plusieurs reprises mais était à l'abandon début XX^e. Sauvé de la ruine par l'organiste **Albert Alain**, l'instrument est **classé monument historique en 1987**.

La restauration visant un retour à l'orgue des Basiliens est réalisée par Théo Haerper en 1993 et Marie-Claire Alain en assure l'inauguration. Il est composé de 1950 tuyaux,

trois claviers et un pédalier. **Cette dernière restauration de qualité a redonné à cet instrument historique tout son lustre, digne de son exceptionnel buffet.**

- **Le chœur.** De la caisse de l'autel aux socles des statues, des parcloles (séparations) des stalles au réseau de la grille, tout n'est que courbes et contre-courbes, qu'enroulements asymétriques dans le plus pur style rocaille.

Le maître-autel en marbre noir veiné de blanc est flanqué de deux grands anges de plomb doré. Au-dessus du tabernacle rocaille est érigé le palmier de fer forgé très orné de végétation de **Vivarais** ; il se courbe en crosse avec un dais à frange qui abritait le **ciborium** (mobile à l'aide d'un dispositif de cordeau et de poulie). Sous le pavillon est suspendue à la place du ciboire une petite colombe en bois doré, semble-t-il par les Basiliens en 1817.



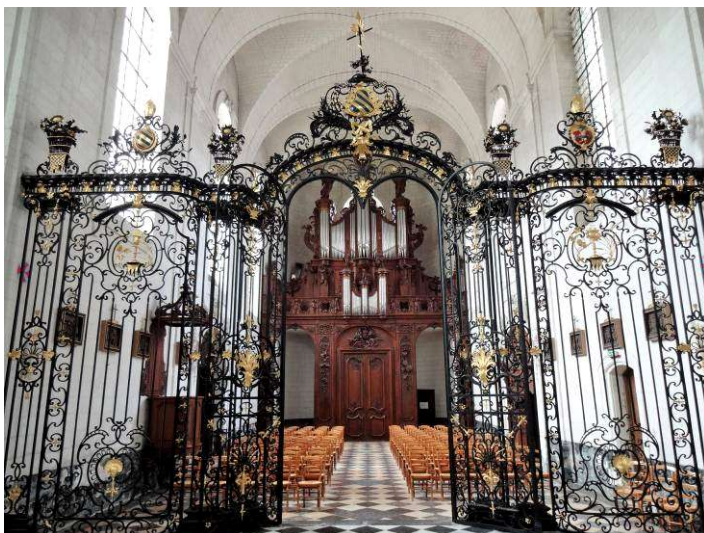
Les deux lignes de **quatorze stalles** en bois sont remarquables par l'élégance et le raffinement des sculptures : cartouches, insignes religieux disposés en trophées, parcloles ajourées, en particulier au centre, pour les stalles d'honneur de l'évêque et du prieur claustral surmontées des emblèmes de leur charge, véritables chefs-d'œuvre de l'ornemaniste **Pfaff**.



- **La chapelle absidiale**, à l'extrémité du chœur, est dédiée à Notre-Dame de Valloires. Ses boiseries sont plus anciennes et d'une autre main que celles du chœur. Sur le tableau commémoratif, Mgr d'Orléans de la Motte, abbé de Valloires et évêque d'Amiens, consacre en 1756 sa communauté à la Vierge qui apparaît avec le divin Enfant. Au pied de l'autel, les pierres tombales de Thérèse Papillon et de son frère.



- **Au niveau du transept, la grille de Vivarais** sépare la nef du reste de l'église, véritable dentelle de fer forgé en double lecture (ornée et dorée sur les deux faces), jeu de lignes et de cartouches avec, au sommet, **les trois blasons** : celui de l'abbaye au centre, qui reprend celui de Ponthieu entouré d'or comme le blé et surmonté du chapeau cardinalice et du serpent d'airain enroulé autour d'une croix ; d'un côté, celui de l'évêque commendataire, Mgr d'Orléans de la Motte, orné de son attribut, le lion ; de l'autre côté, le blason du Ponthieu.



La grille. Perspective vers la nef



Le blason de Valloires



Le blason de Mgr d'Orléans de la Motte

Quatre statues en bois peintes en blanc de Pfaff représentent Moïse et Aaron côté nef, Pierre et Paul côté chœur. Les autels latéraux très chargés sont plus pompeux que le reste de la décoration.

◆ **La grande sacristie**

Elle présente également des lambris qui délimitent des cadres pour une suite de quatre peintures de Jean-François Parrocel (*Adoration des Bergers*, *Fuite en Égypte*, *Jésus à l'âge de douze ans au milieu des Docteurs du Temple* et *Agonie de Jésus au Jardin des Oliviers*) et, au-dessus de la porte, un *Saint Jérôme au désert* de François Boucher.



◆ *Le cloître*

Le cloître voûté ne présente plus les caractéristiques des galeries romanes. Chaque face d'une quarantaine de mètres est constituée de huit **arcades en plein cintre surbaissé** à clé saillante. Des **triglyphes** et **pilastres à chapiteau dorique** en sont les seuls ornements.



◆ *Le grand salon*

Il est lambrissé de très fines boiseries rocaille de **Pfaff**. Deux grands portraits anonymes s'y font face : Monseigneur d'Orléans de la Motte d'une part (avec à l'arrière-plan la cathédrale d'Amiens), Dom Comeau en robe blanche des Cisterciens d'autre part.



De g. à dr. :
Mgr d'Orléans de la Motte
Dom Comeau
Le baron Simon von Pfaffenhoffen

Les jardins de Valloires

◆ Depuis les moines botanistes...

Tout au long des XII^e et XIII^e siècles, les moines améliorent les techniques de culture, acquérant une grande maîtrise de l'eau et de l'irrigation. Ils découvrent et redécouvrent les propriétés médicinales de certaines plantes et cultivent des plantes sauvages et odoriférantes dans le carré des simples.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce sont surtout les jésuites qui apportent l'essentiel des connaissances botaniques. Au XIX^e siècle, des pères « aventuriers » rapportent plusieurs milliers d'espèces de Chine. Avec la Révolution, c'est l'abandon et la disparition des grands parcs et le déclin des sciences botaniques. Au début du XX^e, l'expulsion des congrégations lors de la séparation de l'Église et de l'État met fin aux travaux des jardiniers de Dieu.

Le seul vestige des vergers d'antan est un vénérable poirier en espalier, planté en 1756, qui court sur la façade sud-est du monastère. La tradition parle d'une eau-de-vie de poire distillée par les moines, qui plaisait beaucoup, dit-on, à la cour d'Angleterre. Ce poirier produit encore des fruits de la variété *Madeleine d'Angers*. Et le blason de Valloires continue de témoigner de son lien avec ce fruit.



◆ ... jusqu'à la rencontre de trois compétences

Les jardins actuels sont nés de la rencontre entre un pépiniériste collectionneur de plantes, un gestionnaire des espaces naturels et un paysagiste inspiré.

Jean-Louis Cousin a besoin de transplanter son *fruticetum* (collection d'arbustes et arbrisseaux) collecté de par le monde. Valloires est proposé par le **Syndicat mixte d'aménagement de la côte picarde** pour créer ce parc. **Gilles Clément** est chargé de créer dans l'enceinte de l'abbaye un jardin botanique de huit hectares qui doit épouser l'histoire et l'esprit du lieu.

L'enjeu original est d'organiser la collection des espèces déjà prêtes. Le choix a été de rassembler les plantes par aspect esthétique (taille, couleur, forme) plutôt que par classification botanique scientifique, et de concevoir des espaces divers en lien avec la géographie du monastère.

Les jardins rassemblent plus de 5000 espèces et sont inaugurés en 1987.



Gilles Clément, paysagiste

◆ 5 Jardins pour une visite

- Le **jardin régulier** occupe toute la perspective centrale, construit sur le carré et parfaitement symétrique, il rassemble le **cloître végétal**, réplique du cloître minéral, le **Jardin des couleurs** (Blanc et Jaune à gauche, Bleu à droite), le grand tapis vert et la **roseraie**, ancien potager des moines.



Le cloître végétal



Le tapis vert et l'enfilade des charmes coniques

- Le **Jardin des îles**, plus proche des jardins à l'anglaise, regroupe les plantes selon leur feuillage, leur couleur et leur floraison, de l'île d'hiver à l'île des épines douces, en traversant les saisons et les parfums.

En avril, les fleurs de magnolia



Le pigeonnier veille sur la future roseraie



Le jardin des marais

- Le **Jardin des 5 sens** où l'on apprend à reconnaître les plantes.
- Le **Jardin de l'Évolution** créé en 2004 et dédié à Jean-Baptiste Lamarck, naturaliste français (1744-1829), pour traverser les siècles en compagnie de la végétation.
- Le **Jardin des Marais** enfin, à l'emplacement de l'ancien bras de l'Authie, pour découvrir les arbres et les oiseaux qu'ils abritent.

Pour vous guider dans la visite des jardins, le carnet de parcours est à votre disposition.

Le Domaine millénaire de Regnière-Écluse

◆ *Une longue histoire, un décor exemplaire*

Le château de Regnière-Écluse est situé en Picardie maritime, au Nord-Ouest du département de la Somme.

Vers 1030, il passe de l'abbaye de Saint Riquier à la famille Tyrel de Poix, ancêtre de l'actuel descendant qui occupe les lieux.

En 1831, héritant de son père, le comte Herman d'Hinnisdal prend possession des

lieux qui sont à l'état d'abandon. En 1832, désirant en faire une résidence familiale, il envisage un vaste programme de rénovation sur le modèle des demeures aristocratiques de l'Ancien Régime, avec autour de la maison et du parc à l'anglaise, de vastes aménagements forestiers dédiés à la chasse et à la sylviculture.

Pour cela il fait appel à l'architecte parisien Dussilion qui, en 1838 et 1839, transforme le vieux manoir édifié par la famille Soyecourt en 1645 en une demeure de **style gothique troubadour** au décor de feuillages et d'arcatures d'une grande liberté d'expression. Les murs et les tourelles sont rehaussés, les parois doublées en pierre de Pont-Rémy, les toitures refaites en ardoises d'Anjou. L'intérieur est décoré par des artisans parisiens, parmi lesquels le menuisier **Moisy**, l'ébéniste **Grohé** et les sculpteurs **Dubois** et **Liénard**.

En 1845, Herman d'Hinnisdal fait construire un **pavillon de l'escalier** qui fait la jonction entre les anciens corps de bâtiment et les constructions à venir. Les plans sont alors confiés à l'architecte de la ville d'Amiens, **Jean Herbault**, qui amène dans sa suite deux talentueux ornemanistes amiénois, **les frères Aimé et Louis Duthoit**. Ces deux sculpteurs et décorateurs hors pair réalisent pendant dix-huit années, un décor ornemental intérieur et extérieur, tant sur pierre et sur bois qu'en « carton-pierre » (plâtre).

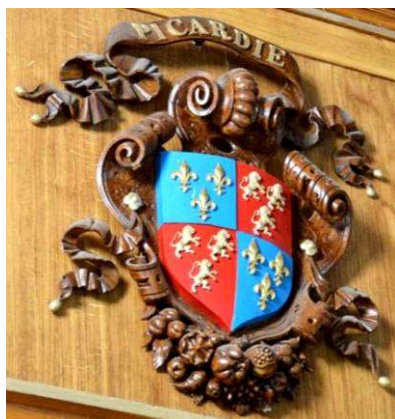
Le pavillon de l'escalier de 1845 dans sa décoration ultérieure par les frères Duthoit



Anonyme, Regnière-Écluse avant 1832



Le premier élément exécuté par les frères Duthoit en 1846 est un cartouche en relief aux armes de Picardie, destiné à la nouvelle bibliothèque dont le plafond à caissons est couvert de différentes armoiries peintes d'après les précisions fournies par M. Goze, directeur départemental des Monuments historiques.



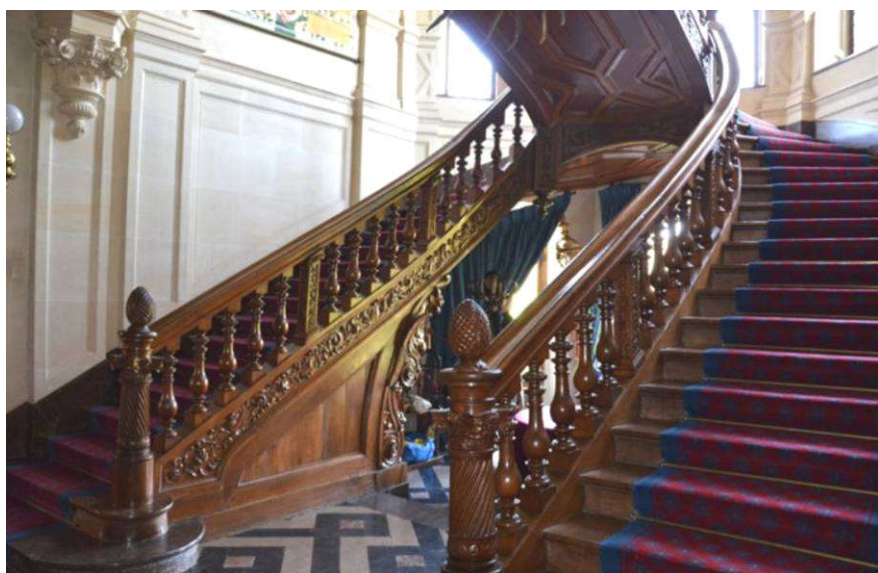
Le plafond à caissons
de la bibliothèque.

Dans le quart inférieur droit,
le blason de Ponthieu.

Cartouche aux armes
de la Picardie



La pièce magistrale, que les Duthoit expédient de leurs ateliers par chemin de fer, est le **grand escalier Renaissance**. Il est **daté de 1850**. En même temps, ils réalisent le décor de la chambre privée du comte d'Hinnisdal, située dans le comble du pavillon de l'escalier.



Le grand escalier d'honneur Renaissance, 1850



H blasonné
du comte
Herman
d'Hinnisdal



Deux détails sous la rampe

Entre 1851 et 1853, sortent de terre les élévations de l'aile centrale et de l'aile nord (l'aile de la chapelle, à droite sur la photo), achevant le **plan en U** sur l'ancienne basse-cour transformée en cour d'honneur.



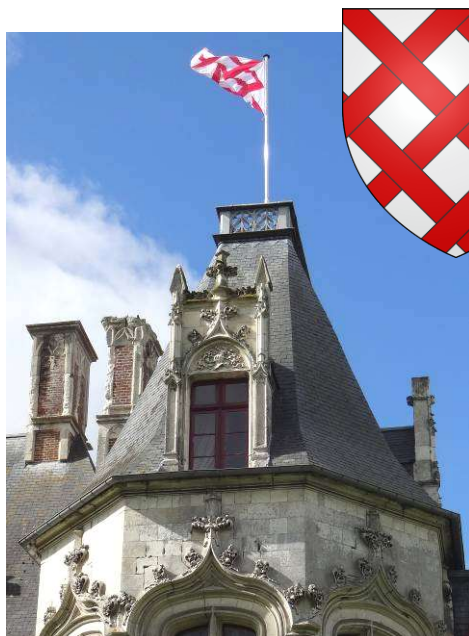
Ces constructions seront complétées d'une série d'ouvrages réalisés par les ateliers Duthoit, tels les nombreuses lucarnes inspirées de l'hôtel de Cluny à Paris, les cheminées, les crêtes en plomb des toitures, **le passage voûté encadré par des têtes de chevaux qui signalent les écuries**, les portes en chêne garnies de panneaux sculptés évoquant la chasse et l'héraldique, le bow-window central avec balcon gothique surmonté d'un bas-relief en pierre représentant une scène de chasse au faucon.



Aile nord côté cour : le passage orné de têtes de chevaux. Au centre les armoiries du comte Herman d'Hinnisdal



Aile centrale côté cour : bow-window et balcon gothique. Lucarne avec pinacles ornés de crochets, surmontée d'un bas-relief représentant une scène de chasse au faucon (détail ci-contre)



Au sommet du **pavillon de l'escalier**, lucarne avec pinacles, cheminées, crête en plomb de la toiture.

Flottant au sommet, le drapeau aux couleurs de la famille de Soyecourt, héritière du domaine au ^{xvi}^e et qui a édifié le premier manoir en 1575.

Jusqu'en 1863 se fera également la décoration des salons et des chambres du premier étage, ainsi que de la **chapelle installée dans un pavillon en saillie, situé dans l'axe de l'aile nord et flanqué de deux tourelles.**

La salle à manger, située de l'autre côté du vestibule de l'escalier dans l'aile centrale, présente un décor de boiserie avec cheminée en marbre et consoles surmontées de glaces **dans le goût du siècle de Louis XIV**. À la naissance du plafond à caissons court une large corniche alternée de guirlandes à fleurs et de grands modillons ornés de mascarons. Les portes sculptées de médaillons et de rinceaux, dans le style de la Renaissance, qui séparent le vestibule de la salle à manger et de la salle de billard, sont également l'œuvre des Duthoit.

Au niveau supérieur, la principale chambre au centre du bâtiment, dite **chambre des tapisseries**, a reçu un décor et des boiseries dans le **style Pompadour** réalisés par les deux frères en 1859.



La chapelle



Ci-dessus, les armoiries du comte Herman d'Hinnisdal avec les merlettes.

Ci-dessous, les armoiries de la famille de Nicolay



Enfin, **dans la chapelle** qui fait la terminaison des ailes nord et centrale, **les boiseries de l'autel, des portes et les lambris au mur rappellent les stalles de la cathédrale d'Amiens**. La porte principale est reprise sur le modèle de celle du portail latéral de l'église Saint-Germain-l'Écossais à Amiens, les panneaux internes sont inspirés de boiseries du **xvi^e siècle** déposées au musée de Picardie.

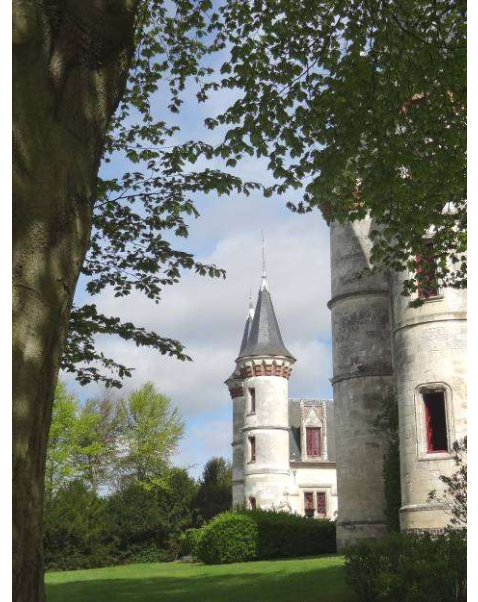
Après la mort d'Herman d'Hinnisdal en 1877, le château est habité par ses descendants jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Durant cette guerre, l'armée anglaise occupe les lieux.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le domaine est réquisitionné par les Allemands qui en font un hôpital. Après ce conflit, le domaine est à nouveau délaissé puis utilisé pour des colonies de vacances, avant d'être **repris en 1961 par la famille de Nicolay**, descendants des anciens propriétaires. Depuis cette époque, une restauration méticuleuse du domaine est engagée. Celui-ci est protégé au titre des monuments historiques depuis 2006.

◆ **Le parc** (Vous pouvez lire plus de détails dans le dépliant bleu)

Le parc, qui s'étend sur 130 hectares, a été agencé au XIX^e siècle par **Louis-Sulpice Varé**. La plantation de 138 000 arbres issus de la forêt de Crécy, toute proche, a été nécessaire pour la création de l'ensemble.

Le comte d'Hinnisdal, passionné de chasse à courre, s'est inspiré des grands domaines anglais du XVIII^e siècle. Chaque année, 5 000 arbres y sont plantés. Le château s'offre au regard de tout endroit du parc.



Ci-dessus, le château vu du Haut-parc
À g., Le Haut-parc, jardin à l'anglaise
Ci-dessous, le Haut-parc, vue sur la Maye



Ci-contre, une allée du Bas-parc



Nos sources

Abbaye et Jardins de Valloires

- Jean-Pierre Hénocq, *Une abbaye cistercienne aux XI^e et XIII^e siècles : Valloires*, Imprimerie Lafosse, Abbeville, 1971.
- Pierre Dubois, *L'abbaye de Valloires. Guide du visiteur*, Imprimerie F. Paillart, 1936.
- Abbaye de Valloires, Ed. Abbaye de Valloires, 2013
- Vincent Delaître, *Les Jardins de l'Abbaye de Valloires*, Ed. du Quesne, 1998.
- À propos de l'orgue : <http://orguespicardie.weebly.com/valloires.html>

Château de Regnière-Ecluse

- Le site et les documents du château : <https://regnierecluse.wordpress.com/>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_de_Regnière-Écluse
- Comité des Parcs et Jardins de France. Picardie